

# De la tête aux pieds

## La parole entre **femmes** se libère au sein de l'Église réformée

Déjà répandu au sein des spiritualités alternatives, le questionnement autour du féminin sacré tente désormais les milieux protestants, avec les Tentes Rouges.

Anne-Sylvie Sprenger/Protestinfo

«C'est un espace dans lequel nous pouvons être nous-

mêmes. Vivre des rapports de femmes sans compétition ni jalousie, abandonner la peur pour laisser place à la confiance [...]. Un espace de parole bienveillant autour du féminin sacré pour nourrir notre besoin de sororité, de solidarité féminine, de connaissance et de transmission.»

C'est par ces mots que débute chaque Tente Rouge. Sous cette appellation sibylline se cachent ni plus ni moins que des cercles de parole réservés aux femmes, proposés depuis 2020 par le LAB, le laboratoire progressiste et inclusif de l'Église protestante de Genève (EPG). On y entretient une autre manière de vivre sa spiritualité. Ces réunions sont proposées, depuis peu, dans le canton de Vaud, au sein de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV). Après une année de pratique informelle à l'interne, au temple de Saint-Laurent à Lausanne, ces rencontres sont officiellement accueillies au sein de la toute nouvelle Maison des solidarités, Jardins Divers, inaugurée le 7 février. La prochaine aura lieu le 15 mars.

### Les Tentes Rouges, késako?

Ce terme ferait référence à ces campements extérieurs qui auraient existé dans l'ancien Israël. «La Bible témoigne de l'existence de tentes rouges à l'extérieur des villages, pour accueillir les femmes durant leur période de règles, présente le site du LAB. Elles étaient considérées comme impures et devaient donc s'extraire de la communauté pendant ce temps.»

Plus précisément, le phénomène de ces rencontres - plus souvent laïques - s'est popularisé aux États-Unis au début des années 2000, à la suite de la publication du best-seller mondial «La tente rouge» (1997), de l'Américaine Anita Diamant. Celui-ci imagine le destin de Dina, la seule fille du patriarche Jacob, dont le viol est brièvement mentionné dans le livre biblique de la Genèse. «L'auteure y décrit cette tente rouge originelle: un lieu de ségrégation (lors d'événements biologiques et sociaux) et de pouvoir au sein duquel les femmes se seraient retrouvées pour partager pratiques corporelles et connaissances», formule Aurélie Netz, dans la revue protestante «Vie et Liturgie» (juillet 2022). Anthropologue et aumônière réformée, cette Vaudoise seconde la diacre Liliane Rudaz, qui a lancé ces rencontres dans le canton. Contactées, les deux initiatrices ont finalement renoncé à s'exprimer publiquement sur le dispositif. Mais l'anthropologue a consacré une enquête à l'émergence des «Cercles de femmes» (Éd. L'Harmattan). Et a rédigé de nombreux articles élogieux sur ces exemples «de créativité rituelle ecclésiale réformée et féministe».

### Une non-mixité clairement choisie

Ces rencontres participent de la grande famille des cercles de femmes, ces espaces rituels non mixtes développés dans les années 80, héritiers de diverses ritualités féministes et thérapeutiques», explique la spécialiste dans la revue française «Mélange de science religieuse». Et d'ajouter que ces rencontres sont «réservées aux femmes dans le but de faciliter les échanges autour de sujets sensibles».

Le thème des violences sexistes est, par exemple, fortement présent lors de ces soirées, dans le sillage direct du «mouvement de libération de la parole post-#MeToo», selon Carolina Costa. La



Le phénomène des rencontres - plus souvent laïques - entre femmes s'est popularisé dans le sillage du best-seller mondial «La tente rouge» (1997) de l'Américaine Anita Diamant, porté à l'écran avec l'actrice Minnie Driver dans le rôle principal («La fille du désert», 2014). À Genève, la nécessité de libérer la parole féminine a émergé dans le sillage de la Grève des femmes, où leur colère s'érigait en slogan. DR



pasteure a justement participé à la mise en place des rendez-vous genevois dans le prolongement de la Grève des femmes de juin 2019. Ces cercles de parole lui ont permis de mesurer combien la question des abus est un «fléau». Et combien un lieu où déposer les colères était nécessaire. «Durant la grève, j'étais frappée par ce slogan récurrent de «femmes en colère». Or, on n'écoute pas les personnes qui sont en colère. Il convient donc d'abord d'apaiser ses émotions.» De réduire, aussi, la compétition ou la violence qui traversent également les milieux féministes. «D'où ce besoin de recréer de la sororité entre nous, dans une démarche d'écoute et de bienveillance.»

### Influence New Age et chamanique?

L'épanouissement de ces Tentes Rouges illustre cependant un phénomène beaucoup plus large, à savoir le retour de la notion de féminin sacré. «Fleurissant généralement en dehors des structures traditionnelles du christianisme, des spiritualités fé-

ministes commencent à se déployer également au sein des religiosités établies», constate Manéli Farahmand, socioanthropologue et directrice du Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC). Les organisatrices de ces rendez-vous intergénérationnels et trans-inclusifs au sein des Églises réformées réfutent fortement tout lien avec de quelconques spiritualités alternatives. Des thématiques communes s'y retrouvent, pourtant. Et le mélange des genres ne manque d'ailleurs pas d'interpeller. Comment le comprendre? «On assiste aujourd'hui à une sorte de démocratisation des ritualités alternatives», note Irene Becci, sociologue des religions à l'Université de Lausanne. «Celles-ci n'étant plus stigmatisées, elles peuvent plus facilement être récupérées par les religions instituées qui cherchent à recréer des liens sociaux.»

Teintées de philosophies New Age ou encore de pratiques chamaniques, certaines spiritualités contemporaines - dont principalement celles se revendiquant de traditions néopaiennes - se donnent, en effet,

pour objectif de réhabiliter le pouvoir féminin. Et Manéli Farahmand d'expliquer: «Le terme de féminin sacré renvoie alors à une figure archétypale, une métaphore qui représente en chaque femme l'énergie divine et une forme de puissance.» Dans l'espace anglophone, ce terme existe depuis longtemps. «En francophonie il ne circulait que de manière underground», souligne Irene Becci: il se serait popularisé dans nos contrées à partir des années 2015-2016, avec la traduction de différents ouvrages de référence, notamment autour du *trend* de la sorcière moderne. «Il ne faut pas oublier que les personnes qui pratiquent ces spiritualités alternatives bénéficient le plus souvent de moyens intellectuels et économiques supérieurs à la moyenne», pointe-t-elle. «Elles ont accès tant à ces lectures qu'aux prises en charge dans le domaine du soin et du bien-être.»

### Guérison et «empowerment»

Puisant à de multiples sources, ce nouveau du féminin sacré souhaite donc

«redonner de la valeur au corps des femmes, qui a largement été dévalorisé par les monothéismes», poursuit Irene Becci. «Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces spiritualités réaménagent des rituels précisément autour du corps féminin, comme la bénédiction de l'utérus ou à l'occasion de moments charnières comme celui de la ménopause.»

«Les cercles de femmes répondent à cette quête de sororité dans les expériences corporelles et émotionnelles», atteste Manéli Farahmand. «Dans ces milieux, le féminin sacré est vu comme accompagnant des processus de guérison émotionnelle ou d'empowerment.» La professeure Irene Becci observe d'ailleurs que cette mouvance autour du féminin sacré est très proche de l'écoféminisme. «Dans cette approche, la terre est un peu violée et malmenée, comme le sont les femmes et leurs corps», formule-t-elle. «En sacralisant la terre, on en vient également à sacraliser le féminin.»

### Un discours ambivalent

«Les participantes de ces Tentes Rouges expérimentent une ritualité élaborée forte, pouvant ouvrir à un renouvellement de leur appartenance religieuse et de leur identité de femmes chrétiennes et réformées», avancent, quant à elles, les organisatrices des nouveaux cercles de parole, à Genève comme à Lausanne.

«Le terme de féminin sacré renvoie alors à une figure archétypale, une métaphore qui représente en chaque femme l'énergie divine et une forme de puissance.»

Manéli Farahmand, socioanthropologue et directrice du Centre intercantonal d'information sur les croyances

«Notre souci était aussi de créer des ponts avec des personnes qui pensent que le christianisme est misogyne.»

Carolina Costa, pasteure

«Notre souci était aussi de créer des ponts avec des personnes qui pensent que le christianisme est misogyne», complète Carolina Costa. Au sein de ces Tentes Rouges, la notion de féminin sacré est d'ailleurs revisitée dans une optique chrétienne: ici il n'est pas question d'un pouvoir qui serait propre aux femmes, mais «d'explorer la part féminine de Dieu, tout comme les récits de nos matriarches bibliques», précise encore la pasteure genevoise. Ainsi, dans une optique de «ré-harmonisation» entre le féminin et le masculin, ces soirées optent pour une liturgie résolument inclusive, soit «au nom du Dieu de tout Amour, qui est Mère et Père, Fille et Fils de tout Amour».

Manéli Farahmand attire cependant l'attention sur le paradoxe de pareilles démarches: «En essentialisant des qualités dites féminines telles que la compassion, l'intuition ou encore la douceur, le féminin sacré peut renforcer ou produire de nouveaux stéréotypes de genre, sur fond de discours d'émancipation et de transformation intérieure.»